

Philosophie romantique et positivisme dans l'héritage de Potebnja : le contexte russe et ukrainien¹

Aleksandr DMITRIEV
Moscou

Résumé. L'œuvre d'A. Potebnja a été maintes fois étudiée dans le contexte de la tradition intellectuelle ukrainienne, à commencer par les articles de I. Ajzenštok et L. Bileckij dans la première moitié des années 1920, et la monographie de K. Čexovyč au début des années 1930. Parmi les travaux des dernières décennies, ceux de Ju. Ševel'ov, A. Danilenko et S. Vakulenko présentent un intérêt tout particulier. La spécificité des idées de Potebnja, apparues dans les années 1860-1880, au moment où les sciences humaines passent du romantisme au positivisme, où le contexte culturel et scientifique subit d'importants changements, ne peut être pleinement et adéquatement comprise qu'à condition de prendre en compte la réinterprétation de son œuvre dans les deux décennies post-révolutionnaires. Cette réinterprétation ne repose pas uniquement sur des bases idéologiques, l'époque historique de l'évolution scientifique a joué un rôle prépondérant.

Mots-clés : empire ; Humboldt ; langue ; littérature ; Lotze ; nationalisme ; philologie ; positivisme ; Potebnja ; psychologisme ; romantisme ; Russie ; Ukraine.

¹ Cet article a été préparé dans le cadre du programme «Fonds académique de recherche de la Haute école économique» en 2015-2016 (projet № 15-01-0134) et a bénéficié d'un subside de la Fédération de Russie pour la promotion de la recherche scientifique.

Pour le XX^{ème} siècle, Potebnja était un auteur ayant œuvré à l'unité d'une philologie incluant aussi bien l'étude des langues que de la littérature. Dès le début des Temps modernes, les études humanistes traditionnelles deviennent un des moyens de légitimation étatique et d'affirmation des différentes formes d'organisation politique (cf. l'exemple de l'Académie française aux XVII-XVIII^{èmes} siècles). D'un côté, dans le contexte impérial et national, l'étude des langues vivantes et des langues mortes, ainsi que des arts verbaux (surtout lorsqu'elle est appliquée à l'enseignement et au curriculum scolaire) est un moyen de consolider le *dissensus* culturel, selon le schéma que Miroslav Hroch a appliqué à la culture d'Europe centrale et orientale du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle. La façon dont, dans les domaines tchèque et russe, les débats sur l'authenticité des manuscrits anciens ou la question de l'enseignement scolaire des classiques latins peuvent susciter d'âpres controverses politiques a été amplement discutée à propos de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (cf. Ivanova et al. 2001 ; Sinel, 1973). De l'autre côté, on observe dans l'histoire des disciplines philologiques un regain d'intérêt pour l'engagement social et idéologique du savoir (il faut citer ici les importants travaux de Maurice Olender, Suzanne Marchand et des spécialistes de l'histoire des études littéraires en Allemagne : Reiner Kolk, Wilhelm Voßkamp et leurs disciples). Loin de se réduire à quelques questions pointues, discussions brûlantes et épisodes emblématiques, cet engagement se manifeste dans les domaines scientifiques les plus divers, qu'ils soient pratiques, techniques ou conceptuels². Ces deux façons d'analyser la «politique de la science» ouvrent de larges perspectives. Possédons-nous à l'heure actuelle suffisamment de matériaux et de bases théoriques pour envisager une synthèse ? Le cas de Potebnja (qu'il s'agisse de son apport original ou de sa réinterprétation postérieure) présente un intérêt tout particulier en ce qui concerne la fin du XIX^{ème} siècle et le premier quart du XX^{ème} siècle. Il permet d'étudier dans le cadre d'une seule et unique biographie le dispositif politique complexe et *entremêlé* des sciences humaines en Russie et en Ukraine entre les projets impérial, révolutionnaire et national³.

Les polémiques scientifiques et les controverses acerbes des essayistes au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles sur le rôle de la science dans l'évolution de la culture de l'Empire russe dans ses aspects multinationaux trouvent leur origine dans les débats de l'époque qui a précédé les grandes réformes⁴. Les discussions sur la langue et la nation chez les romantiques tardifs, comme partout en Europe, eurent aussi une dimension

² Sur l'histoire de la philologie, v. Hummel 2000 ; Turner 2014.

³ Sur la politique linguistique en URSS, v. les travaux importants de Smith 1998 ; Alpatov 2000 ; Cadiot *et al.* 2010.

⁴ [Il s'agit des réformes d'Alexandre II (1818-1881), la plus importante étant l'abolition du servage (1861). *N.d.T.*]

scientifique⁵. Roman Szporliuk soulignait à propos des événements de 1848 le caractère combatif et subversif de ces débats :

Si les combattants polonais pour la liberté luttèrent contre leurs oppresseurs avec des moyens militaires, politiques et diplomatiques, les philologues des «nations non historiques» ébranlaient l'ordre existant en créant de nouvelles langues littéraires. [...] Tout récemment les chercheurs ont commencé à les appeler des «stratèges linguistiques», des «manipulateurs linguistiques» et même des «rebelles philologiques». [...] On peut tout aussi bien les dénommer «révolutionnaires-linguistes», dans la mesure où leurs théories (et les pratiques qu'elles induisaient) remettaient en cause, voire renversaient ouvertement, les hiérarchies et frontières religieuses, politiques et économiques de l'époque. (Szporliuk 1988, p. 156)

Vers les années 1880, cependant, ces mouvements devenaient moins dangereux, de révolutionnaires ils se faisaient réformistes, jusqu'à se confronter non plus à «l'ordre ancien», mais à ses concurrents, en Galicie orientale ou en Transylvanie. Dans l'Empire russe le principal nœud problématique était moins, à notre avis, la différente dynamique de développement des lointaines et dissemblables «périphéries» (de la Finlande et la Pologne à l'Extrême-Orient) que la grande hétérogénéité du «Heartland» lui-même : en premier lieu, la présence d'une composante «russe méridionale», ou «petite-russienne» dans l'Empire, de même que la complexité de la politique «russificatrice» dans les territoires de l'Ouest et l'intégration de la population musulmane des bords de la Volga. La majorité des biographes de Potebnja notent avec juste raison son changement d'orientation culturo-idéologique à la suite de la recrudescence de l'activité ukrainienne à la veille du soulèvement polonais de 1863. Plus importante pourtant est la mutation de ses intérêts scientifiques, de l'étude générale de l'évolution linguistique dans l'esprit de Humboldt (cf. son ouvrage de jeunesse *La pensée et le langage*, 1862) vers celle d'un matériau empirique historico-langagier varié. À côté de travaux consacrés au folklore et à la littérature, il commença à s'intéresser à la grammaire historique du russe et, à la suite des néo-grammairiens positivistes, à l'évolution phonétique du dialecte petit-russien (le point de départ pour Potebnja furent les travaux de P. Žytec'kyj (cf. Ovčarenko *et al.* 2004).

Par la suite, pour le projet national ukrainien, l'essentiel ne furent pas les travaux des spécialistes de langue et littérature, mais ceux de l'historien Mixail Hruševs'kyj (lequel n'écrivit l'histoire de la littérature ukrainienne qu'à la fin de sa carrière, dans les années 1920, cf. Dmitriev 2007). La spécialisation grandissante finit par provoquer la séparation de l'histoire et de la philologie : les méthodes philologiques d'analyse deviennent parfois une sorte d'auxiliaire pour les études proprement historiques (ou un polygone d'entraînement dans la biographie de l'historien, comme

⁵ Sur la dimension est-européenne de la naissance de la linguistique comparée, cf. Lemeškin 2008; sur Baudouin de Courtenay et la linguistique en Pologne, cf. Adamska-Salaciak 2001.

ce fut le cas pour le jeune Nikolaj Kostomarov). Mais il ne s'agissait pas seulement de l'émancipation de l'histoire par rapport à la philologie. Dans les disciplines philologiques elles-mêmes se déroulaient des processus identiques, partant dans différentes directions, mais se recoupant dans leurs grands traits : une recherche approfondie de leur objet spécifique en même temps qu'une ouverture vers l'extérieur, notamment dans les débats publics et les entreprises pédagogiques (Byford 2004 ; 2007). Il fallait, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, affirmer et démontrer au plan idéologique le lien entre la langue du peuple et la haute littérature. Quant au plan scientifique, il fallait retrouver l'unité de la langue et de la littérature nationales, c'est-à-dire le lien non seulement de l'étude, mais encore de l'existence même de la langue avec les textes littéraires écrits dans cette langue. L'étude de l'histoire de la langue et de la littérature nationales, comme partout en Europe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (G. Lanson en France ou V. Scherrer en Allemagne) avait une importance et une dimension politiques (Bloch 1985 ; Gumbrecht 1986 ; Spiering 1999). L'étude des littératures, de l'ethnographie et du folklore slaves, ainsi que le travail sur «l'histoire spirituelle» (du moine Nestor à Belinskij, mais principalement axé sur le XIX^{ème} siècle) furent les composantes essentielles de l'héritage philologique d'Aleksandr Pypin, l'une des plus hautes autorités scientifiques et collaborateur permanent de la revue libérale *Vestnik Evropy* [‘le Messager de l'Europe’]. Pypin fut l'auteur d'une remarquable série de livres sur l'histoire de l'ethnographie est-européenne, surtout ukrainienne (Aksenova 2006). En particulier, il publia dans un volume consacré à l'histoire de l'ethnographie ukrainienne la remarquable autobiographie de Potebnja, dans laquelle ce dernier souligne l'importance du *coloris local* et de la mentalité locale, reflétés jusque dans son activité scientifique.

Lorsqu'au début des années 1890, au moment du décès de Potebnja, Pypin lui-même s'exprime dans le *Vestnik Evropy* avec condescendance sur la qualité et les perspectives de la littérature «russe méridionale», il reçoit une réponse cinglante du linguiste Konstantin Mixal'čuk (qui était un linguiste «du dimanche», et gagnait sa vie comme comptable) :

Aucune séduction, aucun argument ne nous convaincront de préférer à notre propre littérature, toute indigente et opprimée soit-elle, une littérature étrangère, certes proche de nous et fière de sa richesse et de sa valeur universelle. Ce n'est ni l'abondance de sa production ni son importance au niveau mondial qui donnent à la littérature de la Russie méridionale sa valeur et sa force d'attraction, mais le fait que chaque âme du peuple russe méridional, fort de plusieurs millions d'habitants, trouve dans le contenu et la forme modestes de cette littérature ce qu'elle ne pourrait trouver dans aucune autre. C'est dans notre littérature et notre art indigènes que nous nous découvrons nous-mêmes, que nous trouvons notre vie propre, notre environnement naturel intime et domestique, nos mœurs, nos idéaux et nos goûts authentiques, notre âme vivante, notre génie populaire harassé de souffrances. Par le prisme de notre créativité nationale, nous voyons et sentons mieux et plus directement la personne humaine vivante, nous observons la moindre pulsation de son cœur vivant, nous nous émouvons au frémissement des joies et des peines quotidiennes, et nous pénétrons plus

profondément par l'esprit dans les pensées les plus chères, dans les désirs et les aspirations de l'humanité. (Mixal'čuk 1917, cité d'après Stebnyckij 2009, p. 351-352)

Cette citation de Mixal'čuk fut bien souvent reprise dans les discours publics des intellectuels ukrainiens dans les années 1910 et 1920. Elle touche, en vérité, une importante et parfois douloureuse thématique, qui va bien au-delà de la seule littérature, celle de savoir si l'on doit préférer ce qui est «à soi», même provincial et notoirement faible, à ce qui est «autre», même plus avancé, intellectuellement et culturellement. Pour les créateurs des études slaves occidentales et méridionales, en particulier en Prusse ou en Autriche-Hongrie dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, semblable dilettantisme était un phénomène courant. En effet, à cette époque, pour de nombreux auteurs, aussi bien les limites que les critères du «nous» et du «eux», du proche et du lointain, du général et du particulier, étaient mouvants, loin d'être stabilisés, parfois se chevauchant et se superposant, par exemple dans le cadre d'une double loyauté (et, bien souvent, d'une double identité). Pour comprendre l'évolution intellectuelle de l'image de Potebnja, on doit tenir compte aussi bien de l'histoire de la publication posthume de ses propres ouvrages (le processus a duré jusque dans les années 1960 et n'est pas encore terminé pour la partie scientifique) que de l'interprétation contradictoire de son héritage, telle qu'on l'observe dans les mémoires de ses étudiants et jeunes collègues, qui souvent forcent les idées de leur maître dans un sens qui convient à leurs propres préférences et orientations.

Comme on le sait, de nombreux ouvrages de Potebnja (y compris ses notes de cours) ont été publiés par ses étudiants, qui appartenaient à l'école psychologique kharkovienne d'étude de l'art littéraire. Il se trouve parmi eux un petit texte, «La langue et la nationalité», publié en 1895 dans le *Vestnik Evropy*, qui présente pour nous un intérêt particulier. C'est dans celui-ci que Potebnja formule, en s'inspirant des idées de A. Gradovskij et l'exemple de Tjutčev, la thèse paradoxale que le développement du principe national organique est dû au «nivellement» apporté par la civilisation :

Mais un homme instruit, qui participe à l'élaboration de la littérature et de la science en russe, et qui se laisse porter volontairement et consciemment par leur courant, quel que soit l'anathème proféré contre lui par des fanatiques pour ses opinions et croyances différentes de celles d'un homme du petit peuple, non seulement cet homme instruit n'est pas séparé de ce dernier par un abîme, mais au contraire, il a le droit de se considérer plus russe que lui. Ils sont liés par l'unité de processus élémentaires de pensée, dont l'importance ne faiblit pas quelle que soit la complexité des travaux auxquels ils sont appliqués. Mais une personne de culture littéraire a un avantage devant une personne inculte du même peuple, à savoir que seule une partie minime des traditions du peuple influence cette dernière, presque exclusivement la tradition orale d'une région, alors que la première est en contact, dans des proportions diverses, avec le cours séculaire de la vie de son peuple, considéré aussi bien dans ses parties

constitutives que dans ses résultats finaux tels qu'ils sont reflétés dans la littérature de son époque.

Voilà pourquoi un homme cultivé est incomparablement plus fermement ancré dans l'esprit de son peuple qu'un homme inculte. [...] Ainsi, nous arrivons à la conclusion que, si la civilisation se traduit par, entre autres, la création et le développement des littératures et si l'éducation littéraire ou, plus exactement, si la partie de l'instruction élémentaire nécessaire pour se servir dans sa langue natale de livres de prières, de la Bible, du calendrier, est une arme très puissante pour préserver l'individu de la dénationalisation, alors la civilisation en tant que telle non seulement ne nivelle pas les peuples, mais contribue à les consolider. (Potebnja 1895, d'après Potebnja 1992, p. 99-100)

Dans une lettre au slaviste tchèque Adolf Patera (1836-1912) datée de décembre 1886, Potebnja écrivait :

Les circonstances de ma vie ont fait que dans mes travaux scientifiques le point de départ, parfois manifeste, parfois invisible pour les autres, a été la langue petite-russienne et la littérature populaire petite-russienne. Si ce point de départ et le sentiment qui y est associé ne m'avaient pas été donnés, et si j'avais grandi hors de tout lien avec cette tradition, je pense que je ne me serais pas occupé de science. (Potebnja 1962, p. 93)

Cette expression semble en parfaite contradiction avec les témoignages en sens inverse exprimés par des mémoristes faisant autorité à propos de l'engagement de Potebnja en faveur de l'idée d'une culture pan-russe (comprenant également les éléments petit-russien et biélorusse). Nous allons examiner un de ces témoignages, tiré du dernier chapitre des Mémoires de Dmitrij Ovsjaniko-Kulikovskij, écrites alors que la Guerre civile faisait rage. Si l'on admet la bonne foi de l'auteur, comment est possible ce paradoxe : Potebnja – ukrainophile / Potebnja – patriote grand-russien ? Jurij Ševel'ov lui-même, grand connaisseur de l'œuvre de Potebnja, a noté dans sa biographie une fracture manifeste liée aux événements de 1863, à savoir l'exécution de son frère insurgé, et le repli sur lui-même de l'ancien militant ukrainophile dans le silence de son cabinet de travail, sa désillusion quant aux perspectives non réalisées de la renaissance ukrainienne (Ševel'ov 1992). Il nous semble que, dans cet affrontement des principes (national-populaire *comme / ou* pan-russe) se font jour non seulement le dilemme de la biographie personnelle de Potebnja qu'on peut, au prix de certains efforts d'interprétation, présenter soit comme un ukrainophile extrême, soit comme un partisan convaincu de l'Empire, mais encore les vicissitudes méthodologiques et idéologiques de la linguistique et de la philologie en Russie jusqu'aux années 1930. Ces deux approches coexistent dans l'école même de Potebnja. Ainsi, c'est dans l'esprit du slavophilisme tardif que Vasilij Xarciev développait les idées de Potebnja sur la nation et l'esprit du peuple dans la revue conservatrice de Khar'kov *Mirnyj trud* (cf. Xarciev 1902). Dans le même temps, Nikolaj Sumcov, ethnographe et folkloriste, très proche des cercles ukrainophiles, fut l'un des premiers à donner des cours en «dialecte petit-russien» à l'Université de Khar'kov en

1906. Aleksej Vetuxov, l'éditeur de *Mirnyj trud*, qui partageait les aspirations de Xarciev, un proche de Pavel Florenskij au procès de Bejlis, a fortement défendu au début des années 1930 la spécificité et l'originalité des usages quotidiens du village. Mais, chez lui, cette transition s'est accomplie dans l'état d'esprit slavophile romantique tardif plutôt vague que Vetuxov lui-même associait au nom de Potebnja⁶. L'esprit national, loin de disparaître, s'accroît à mesure de l'avancement de la civilisation ; il peut se manifester et dans le cadre de l'isolement national et dans celui de l'Empire. Mais peu à peu, dans la période que nous considérons, le «et» est supplanté par le «ou», progressivement et sans qu'une approche ne renverse l'autre entièrement.

Dès les années 1880 Potebnja écrit un article intitulé «La langue littéraire et les dialectes locaux» (ce texte est resté inachevé, et ne fut pas publié avant 1960). Le professeur de Khar'kov y souligne le caractère unique et l'importance des particularités des dialectes locaux et de la littérature locale dans l'esprit de Hr. Kvitka (dont il a également publié des œuvres choisies), tout en reconnaissant leur infériorité devant le statut culturel de la langue écrite et des œuvres de l'ampleur de celles de Pouchkine. Mais cette langue écrite, pour Potebnja, n'est pas non plus celle des classes inférieures russophones, qui constituent pourtant une immense population :

... La langue écrite russe actuelle ne correspond à aucun dialecte grand-russien et ne peut en aucun cas être appelée le grand-russe. Ce par quoi elle nous est chère, à savoir sa capacité à être l'organe de la pensée écrite, ce n'est pas à ses traits grand-russiens qu'elle le doit, mais à tous les éléments pan-russes et non russes d'origine que l'intelligentsia de toutes les époques et de toutes les régions de la Russie y a importés. [...]

Nous devons nous rappeler que ce n'est pas par des constructions théoriques que les langues sont créées et se modifient, mais par l'usage oral et écrit, qui, dans sa complexité, échappe à notre volonté. Si nous désirons constituer la langue russe en une unité absolue, ou identifier le russe écrit avec l'un ou l'autre des dialectes, et guidés par ce désir, éliminer de l'étude certains parlars tout en en mélangeant d'autres, cela n'aura aucune conséquence conforme à notre désir, et ne fera que mettre en évidence le caractère erroné de nos propres raisonnements. Ce qui a été séparé dans la langue le restera. Au contraire, si nous pouvons saisir les particularités des dialectes, cela n'empêchera nullement de les mélanger dans la réalité. (Potebnja 1962, p. 70)

En fait, cette apparente contradiction, le développement entièrement libre du principe national qui, loin de mettre en péril, ne ferait que renforcer l'unité pan-russe (ou impériale), n'était pas propre au seul Potebnja. Une vingtaine d'années plus tard, après 1905, dans un article lui aussi inédit, symptomatiquement intitulé «Sur les tâches étatiques du peuple russe en rapport avec les objectifs nationaux des peuples vivant en Russie», le

⁶ Sur les interférences entre le slavophilisme et les courants fédéralistes précisément au début des années 1860, époque de formation des opinions de Potebnja, v. Karpi 2004.

célèbre philologue Aleksej Šaxmatov défendait un argument similaire en s'opposant à ses adversaires de droite qui prétendaient que le simple peuple voulait des écoles et des journaux entièrement russes, alors que seule l'intelligentsia nationale s'efforcerait de lui imposer sa culture particulariste artificielle.

Au contraire, pour Šaxmatov, l'intelligentsia petite-russienne et biélorusse concourrait à résoudre le problème du développement bigarré de la culture pan-russe, alors qu'il voyait l'effacement progressif du particularisme des «frères» du Sud et de l'Ouest dans l'élément grand-russien comme un nivellement peu souhaitable :

... Que l'intelligentsia biélorusse et petite-russienne parvienne à conserver le peuple biélorusse et le peuple petit-russien, ou qu'elles se fondent dans le peuple grand-russe, cela doit se décider au fil du temps, librement. Mais, pour le bien de la cause russe, je souhaite qu'aucune ethnie russe ne soit dépersonnalisée, que chacune bénéficie d'un ample et juste développement. Ce n'est qu'à cette condition que la Russie sera forte, que la nation russe se maintiendra pour le bien de toute l'humanité civilisée. (Šaxmatov 2006, p. 85)

En 1917 Šaxmatov et les autres scientifiques qui soutenaient la cause des «minorités» n'étaient pas les seuls à penser de la sorte, c'était aussi, comme le montre Vera Tolz dans son livre, la position des orientalistes de l'école de Rozen (par exemple Nikolaj Marr ou Vasilij Bartol'd).

Ce n'est pas par hasard que Potebnja fut amené à jeter les bases d'une future différenciation entre une philologie «impériale» et une autre «nationale», et cela non seulement en raison de sa biographie transfrontalière, entre la Grande Russie et la Petite Russie, pour utiliser la terminologie de ses contemporains. Dans son évolution intellectuelle il est passé, d'une part, de la philosophie du langage dans l'esprit de Humboldt et Lotze dans ses premiers écrits à des études historico-linguistiques plus scientifiques et conventionnelles de caractère positiviste, proches des néo-grammairiens, et, de l'autre, à une séparation entre études linguistiques et littéraires. Le «noyau» commun à ces projets divergents était le concept spécifique de *mot* [*slovo*]; il a permis, grâce à l'opposition que Humboldt avait établie dans le langage entre «ergon» et «energeia», devenue chez Potebnja «activité», de mettre l'accent sur cette dernière en tant que potentialité créatrice, et de voir dans la littérature (dans son lien avec la linguistique : *slovesnost'*) la réalisation des potentialités créatrices de la langue au sens le plus large, précisément la langue nationale dans la définition de l'esprit romantique (cf. Gasparov 1999 : Aumüller 2005). Mais l'impératif scientifique et positiviste poussait Potebnja et surtout ses étudiants à interpréter ce principe créateur à travers le prisme de la psychologie, selon les vues de Steintal. Ce n'est pas pour rien que la *psychologie de la créativité* est devenue la marque de l'école de Potebnja, le titre de la revue publiée à Kharkov de 1910 au début des années 1920. C'est également l'énergétisme qui fonde la conception linguistique d'Ovsjaniko-Kulikovskij, généralement moins étudiée que ses travaux plus populaires sur l'histoire de la littérature russe,

orientés, eux aussi, sur la psychologie (cf. Simonato 2005). Aleksandr Pogodin, professeur à Kharkov au milieu du XX^{ème} siècle, à la fois spécialiste de l'origine du langage et historien de la littérature et de la société polonaises, peut être considéré comme un exemple typique de cet universalisme, aussi bien dans les sujets abordés qu'en politique ; il est passé d'une polonophilie libérale dans les années 1905-1907 à une position proche de celle de Petr Struve et de son interprétation du danger séparatiste au début des années 1910.

L'époque de la Révolution fut marquée par une série d'expériences politiques sérieuses pour ce programme idéologique ambivalent lié au nom de Potebnja. L'ouvrage publié en 1919 à Odessa, *Recueil d'articles sur la question petite-russienne*⁷, peut être considéré comme une manifestation extrême de ce réflexe mental consistant à préserver ce qui risque de se perdre de l'héritage et de l'unité culturelle. On y trouve les essais anti-séparatistes de slavistes (ceux du philologue Boris Ljapunov, élève de Potebnja, et ceux, de style plus journalistique, des historiens Ivan Linničenko et surtout Andrej Savenko) qui parurent également sous forme de brochures séparées à Odessa occupée par les troupes de Denikin. Le recueil lui-même fut publié dans la série de travaux de la «Commission préparatoire sur les affaires nationales» de l'Assemblée spéciale de l'armée de volontaires. Le célèbre nationaliste de Kiev Vasilij Šul'gin jouait un rôle prédominant au sein de cette commission. Des chercheurs universitaires coopéraient dans ses différents bureaux nationaux, y compris le Caucase, parmi lesquels le professeur Alexander Pogodin et le tout nouveau conseiller de l'hetman Skoropadskij, l'ethnographe Nikolaj Mohyljans'kyj.

Les arguments du professeur d'Odessa Boris Ljapunov contre les «séparatistes galiciens» de la Société scientifique Ševčenko en faveur de la langue littéraire pan-russe différaient déjà fortement de ceux de Florinskij à la fin du XIX^{ème} siècle. Maintenant Ljapunov (dans l'esprit de l'essai de Potebnja, dont il n'avait vraisemblablement pas eu connaissance) insistait sur la différence entre le grand-russe parlé vivant et la langue littéraire correcte pan-russe et évoque de façon très positive le travail des auteurs populaires locaux : Taras Ševčenko ou le poète de Bucovine Jurij Fed'kovyč. Le précédent programme de russification totale fut par la suite remplacé, comme chez les dirigeants de droite à Kiev dans les années 1911-1914, par la défense originale d'un «petit-russisme» ethnographique, ou d'un «bogdanovisme» contre un mouvement ukrainien particulariste [*samostijnic'koho*] considéré comme un «mazépisme» dangereux et traître. C'est justement pendant la guerre civile qu'Ovsjaniko-Kulikovskij, qui, lors de la Première révolution, avait publié des articles dans la revue autonomiste *Ukrainskij Vestnik*, mentionne en 1919 dans ses mémoires son mentor Potebnja comme un défenseur de la culture «pan-russe» :

⁷ Il fut précédé par trois numéros du recueil *Malaja Rus'* [Petite Russie], publiés à Kiev sous la direction de V. Šul'gin en 1919. V. Pučenkov 2012, p. 193-198.

Son engouement pour la littérature pan-russe était pour lui une expression particulière de son engagement global envers la Russie comme entité politique et culturelle. Excellent connaisseur du monde slave en général, il n'en est pour autant devenu ni slavophile, ni panslaviste, malgré toute sa sympathie pour le développement des peuples slaves. Mais il était certainement — et par conviction, et par sentiment — un «pan-russiste», c'est-à-dire qu'il reconnaissait la réunion des nationalités russes (grand-russe, petite-russienne et biélorusse), non seulement comme un fait historique, mais aussi comme quelque chose qui était destiné à advenir, quelque chose de progressiste et de normal, comme une grande idée politique et culturelle. Personnellement, je n'ai pas entendu de ses lèvres le terme «panrussisme», mais un témoin fiable, le professeur M. Xalanskij, son élève, m'a dit que Alexandr Afanasevič s'exprimait précisément ainsi, et s'identifiait lui-même aux partisans les plus ardents de l'unité nationale pan-russe. (Ovsjaniko-Kulikovskij 1922, p. 124)

Or, cette unité au tournant des années 1910 et 1920 était déjà irrémédiablement perdue. Même Šul'gin faisait appel à l'idée autonomiste d'autogestion locale (mais pas à une fédération !), et Linničenko ou Ljapunov n'affirmaient plus leur ancien rejet total des droits de la langue ukrainienne dans l'esprit de Florinskij à la fin de 1899. Ljapunov devint même dans la première moitié des années 1920 l'éditeur des œuvres de son professeur, Potebnja (cf. Ljapunov 1892), dont le nom fut donné à l'Institut de l'instruction publique de Kharkov, qui avait remplacé l'ancienne université impériale.

Dans la première moitié des années 1920, la politique d'«indigénisation» en Ukraine produisit des effets divers dans la sphère intellectuelle : d'un côté, Potebnja est interprété à Kharkov par les spécialistes de sciences humaines comme un propagateur d'idées progressistes et de principes nationaux dans l'esprit des orientations du nouveau pouvoir (c'est l'ancien recteur de l'université, Dmitrij Bahalej, historien faisant autorité et homme politique local, membre fondateur de l'Académie ukrainienne des sciences nouvellement créée, qui fit le plus pour cette réinterprétation des idées de Potebnja). Mais de l'autre, le comité de rédaction créé pour la publication des œuvres de Potebnja⁸ était dissous dès 1922, en partie pour des raisons idéologiques, comme cela a été démontré dans des études récentes par S. Zaxarkin et S. Gal'čenko à propos de la biographie de Jeremija Ajzenštok (1900-1980), spécialiste de l'œuvre de Potebnja et membre actif de ce comité (cf. Ajzenštok 2003). La littérature ukrainienne se renforça, de même que la presse et l'édition. Ainsi, ce que Potebnja à la fin de sa vie appelait de façon pessimiste le «matériau ethnographique», (expression rapportée par Ovsjaniko-Kulikovskij), prenait de plus en plus conscience de lui-même et était éduqué par les hommes politiques du nouveau régime en tant que peuple à part entière dans la famille des nations

⁸ V. le bulletin d'information publié par ce comité (particulièrement intéressant est l'article de A. Beleckij) : *Bjulleten* '...', 1922. Sur les débuts de l'étude de Potebnja, v. l'important essai rétrospectif : Ajzenštok 1922.

soviétiques. La question de la réévaluation de l'héritage de Potebnja devint un sujet de débat au sein de la communauté des chercheurs, divisée par les préférences générationnelles, nationales et méthodologiques.

Petr Buzuk, étudiant de B. Ljapunov à l'université d'Odessa, réussit à publier pendant la Première Guerre mondiale un livre sur la linguistique générale, développant l'interprétation psychologique du langage par Potebnja dans sa première période (cf. Buzuk 1918). Au début des années 1920, dans la presse universitaire russe Buzuk fit une critique fort respectueuse des idées de Šaxmatov, récemment décédé, sur la patrie des Slaves (Buzuk 1921). Au milieu des années 1920, Buzuk, sans rompre ses relations scientifiques avec l'Ukraine, s'impliquait activement dans l'édification culturelle et linguistique biélorusse (cf. Buzuk 1932, ses premières œuvres avaient été également consacrées aux relations roumano-slaves) et dans son nouveau statut administratif protégeait les scientifiques de la vieille école, dont il était loin de partager les approches politiques ou méthodologiques, en premier lieu, Nikolaj Durnovo, de retour d'Europe. Dans ses recherches, Buzuk se référait aux dernières réalisations de la cartographie linguistique allemande, en essayant de les rattacher aux questions historiques de l'évolution des langues slaves orientales, en s'éloignant également du schéma de Šaxmatov et de sa thèse de la «langue vieux-russe unique» (Buzuk 1926 ; Gluščenko & Ovčarenko 2002).

Un épisode important de la réception ukrainienne de Potebnja fut l'affirmation dans la presse académique de Kiev du jeune philologue Viktor Petrov (1894-1969) que Potebnja, dans son premier ouvrage *La pensée et le langage*, aurait fait des crypto-citations et des emprunts implicites au célèbre philosophe allemand Hermann Lotze⁹ (que Potebnja cite néanmoins à plusieurs reprises, cf. Petrov 1923).

Cette accusation retient l'attention du fait que l'auteur devait bénéficier plus tard d'une notoriété méritée, mais au parfum de scandale, en tant qu'éminent archéologue et folkloriste, écrivain connu et essayiste (écrivain sous les pseudonymes de V. Domontovič et Viktor Ber), mais aussi agent de renseignement. Ce texte d'un récent diplômé de l'Université de Kiev, proche du cercle des futurs écrivains néoclassiques, est avant tout une réaction à la publication de *La pensée et le langage* en 1922, sous la direction de Ljapunov. Le compte rendu de Petrov provoqua à son tour de fortes objections du célèbre élève de Potebnja Vasilij Xarciev dans la revue populaire littéraire et sociale *Červonyj šljax* (№ 5, 1925, cf. Xarciev 1927).

Xarciev décelait avec raison, derrière les questions textologiques, un doute profond de Petrov sur le caractère original et révolutionnaire des idées de Potebnja pour une théorie générale du langage. Il ressentait aussi douloureusement les remarques sceptiques du jeune chercheur à propos des proclamations de «l'école de Khar'kov», laquelle attribuait à Potebnja le mérite d'un renversement radical dans la linguistique. Xarciev essayait de

⁹ Rares sont les récents travaux sur Lotze. Cf. Pester 1997 ; Woodward 2015.

contre la critique de Petrov dans toutes les directions à la fois : d'abord, en mettant en regard les positions de Petrov avec la critique que faisait à Potebnja le linguiste moscovite N. Sokolov au début du XX^e siècle (cf. Sokolov 1903, Hluščenko 2014), ensuite, en faisant indirectement appel à l'autorité de M. Gorky et à son intérêt pour Potebnja, et enfin en attaquant violemment l'Académie des sciences de Kiev, dont faisait partie le jeune scientifique. La vivacité de la réaction de Xarciev peut sans doute s'expliquer par la nécessité d'affirmer l'autorité de Potebnja dans la situation idéologique et scientifique trouble de l'époque et à la lumière de l'hégémonie du marxisme officiel en train de s'instaurer (comme essaiera de faire un peu plus tard Boris Lezin), mais elle pourrait aussi être dictée par l'hostilité «géographique» des scientifiques de Kharkov envers les diplômés de l'université de Kiev¹⁰.

Dans une réponse brève et mesurée, Petrov se contente de mettre en lumière un certain nombre d'emprunts discrets que Potebnja faisait au début des années 1860 au *Mikrokosmos*, l'œuvre principale de Lotze, totalement oubliée dès le début du XX^e siècle (cf. Petrov 1926). Ce texte de Petrov fut mentionné de façon polémique dans la préface que Xarciev fit pour la réédition de *La pensée et le langage* (Odessa, 1926). Mais ces remarques de Petrov sur la nécessité d'un réexamen critique des positions de Potebnja reçurent le soutien de J. Ajzenštok, déjà mentionné, dans son compte rendu détaillé du livre de Timofej Rajnov sur Potebnja (Ajzenštok 1924). Dans ce petit livre, Rajnov, proche du cercle des animateurs de la revue de Kharkov *Voprosy filosofii i teorii tvorčestva* [Questions de philosophie et de théorie de la création], qui avant la révolution avait consacré à Lotze plusieurs travaux, ne faisait que mentionner en passant le penseur allemand parmi les prédécesseurs de Potebnja. Ajzenštok, à l'inverse des louanges de Bahalej et de ceux qui partageaient ses idées¹¹, insiste moins sur l'adéquation des idées de Potebnja à l'époque nouvelle que sur la distance qui l'en sépare :

Je pense que le temps est venu de nous avouer à nous-mêmes que nous sommes passés à côté de Potebnja... Maintenant, c'est déjà pour nous du passé; les chercheurs vont encore le citer, il conviendra de l'étudier longuement et minutieusement, comme on étudie la *Poétique* d'Aristote. Mais la science de l'histoire de la littérature se fera sans lui. (Ajzenštok 1926, p. 35)

Petrov ne voulait en aucune façon accuser Potebnja de plagiat ou d'inconsistance scientifique, comme le pensaient Vetuxov (1926) et Xarciev. Il avait pu en partie puiser son approche critique de Potebnja chez son

¹⁰ Cf. les mémoires de Z. Tulub, qui faisait à l'époque ses études à Kiev et qui devint plus tard une écrivaine ukrainienne, sur l'attitude hostile des professeurs de Kiev envers Ovsjaniko-Kulikovskij (il s'agit en particulier de A. Loboda, enseignant de Petrov) : Tulub 2012, p. 356-357.

¹¹ Le jeune linguiste ukrainien K. Nimčynov avait lui aussi écrit un texte dénué de toute critique sur Potebnja : cf. Nimčynov 2000.

directeur universitaire Nikolaj Grunskij (1872-1951), spécialiste de syntaxe et auteur de plusieurs ouvrages sur Potebnja linguiste. La critique textuelle de Petrov, qui voulait, en quelque sorte, replacer Potebnja dans le contexte du XIX^{ème} siècle, était en porte à faux par rapport à la tendance de l'époque consistant à «actualiser» les travaux de Potebnja dans l'esprit du formalisme en vogue à l'époque (comme le faisaient non seulement Xarciev, mais encore Aleksandr Beleckij, historien de la littérature à Khar'kov, Ilja Plotnikov à Voronež, et bien d'autres). On trouvera un intéressant parallèle à cette décanonisation de Potebnja dans le nouveau climat intellectuel et politique des années 1920 avec les critiques faites à Bakhtine à la fin des années 1990 (cf. les emprunts non assumés de Bakhtine à Cassirer, mis en évidence par Brian Poole 1998). Petrov reprochait plutôt aux disciples khar'koviens et odessites de Potebnja leur incapacité et leur refus de voir dans l'œuvre de leur maître une approche remontant à la métaphysique rationnelle de Lotze, à l'enseignement scolastique et jésuite, et finalement à une vision du monde baroque. A cette époque, Petrov s'intéressait aux idées de Hryhorij Skovoroda et à la pensée platonicienne, anti-Lumières, de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, et c'est précisément cette couche «archaïque» qu'il était important pour lui de mettre en évidence dans ses propres recherches¹². Petrov ne s'appuyait nullement sur Lotze pour prouver que la pensée de Potebnja fût limitée. Alors qu'il s'était tourné vers l'archéologie dans la seconde moitié des années 1930, Petrov continuait d'avoir recours non seulement aux thèses métaphysiques et romantiques de *La pensée et le langage*, mais encore aux travaux empiriques et factographiques de Potebnja. Potebnja était important pour Petrov comme un auteur particulièrement perspicace, qui avait tenté de discerner les principes de base du fonctionnement de la société tribale et son idéologie (dans le cadre du cycle du calendrier rituel, cf. Dmytrenko 2012). Potebnja représentait pour Petrov le juste milieu entre le programme d'analyse du mythe et de la religion primitive «par en haut», qu'il trouvait insatisfaisant, et celui du processus de travail et de développement purement économique «par en bas». Qui plus est, on trouvera chez Petrov les mêmes éléments d'ambivalence nationale au plan idéologique que chez Potebnja : l'un et l'autre manifestent un intérêt soutenu pour les éléments archaïques et l'ethnogenèse, la philosophie abstraite et la philosophie populaire, et une combinaison de loyauté forcée pour le principe impérial et de fidélité envers l'identité ukrainienne. L'article de Petrov sur Potebnja destiné à la *Brève encyclopédie littéraire* publiée à Moscou dans les années 1960 ne fut pas accepté, mais il commençait le résumé de sa thèse *Langue, Ethnie, Folklore* (1966) en relevant l'importance des allusions à Lotze dans l'évolution des idées de Potebnja et en citant ses propres travaux remontant à quarante ans en arrière¹³. Dans ce résumé, Petrov ne pouvait bien sûr pas se référer à son

¹² On trouvera une biographie intellectuelle de Petrov dans Andreev 2012.

¹³ Cf. les travaux inachevés de V. Petrov aux archives du musée de l'art et la littérature de Kiev : CDAMLMU. F. 243, op. 1, d. 4 («La folkloristique de l'époque de l'impérialisme»),

article détaillé sur Potebnja-folkloriste, paru dans la revue *Ukraïns'kyj zasiv*, fondée pendant la seconde guerre mondiale sur le territoire de l'Ukraine contrôlé par les Allemands, même si Petrov l'avait écrit dans la seconde moitié des années 1930, ce dont témoignent ses nombreuses références aux travaux de Victor Vinogradov et de Fedot Filin sur Potebnja, qui traitent également de la vision psychologique du monde de Lotze (Petrov, 1943 ; Filin 1935).

En Ukraine, à côté des observations critiques d'Ajzenštok, on peut signaler au nombre des analyses des idées philologiques et philosophiques de Potebnja celles des jeunes chercheurs de Khar'kov Aleksandr Rozenberg et Aleksandr Finkel', contemporains de Petrov et d'Ajzenštok (ils furent coauteurs du recueil de parodies littéraires *Parnas dybom*). En 1926 Rozenberg rejoignait les conclusions de Petrov sur la nécessité d'étudier l'influence non seulement de Humboldt, mais aussi de Steinthal et Lotze sur la vision du monde de Potebnja (Rozenberg 1926) ; quant à Finkel', à la veille de 1929, l'année du «Grand tournant», il essaya, en s'appuyant sur les idées linguistiques de V. Vološinov, de faire la part entre les indiscutables découvertes de Potebnja dans le domaine des études littéraires et ses conceptions déjà dépassées (Finkel' 1930).

Pour les formalistes de Petrograd, Moscou et Prague (en partie comme contreponds aux symbolistes), il était important de lutter d'emblée contre le psychologisme ; or Potebnja, avec son idée du mot-image, était perçu par eux avant tout comme un adversaire dépassé. Pourtant, dès le milieu des années 1920 (par exemple, dans la critique que Tynjanov faisait du livre de Rajnov, déjà mentionné) on peut trouver chez eux un regain d'intérêt pour les idées du penseur de Khar'kov. Un retour au romantisme (à une nouvelle étape idéologique) et la critique du positivisme chez les adeptes du formalisme à Prague se mettaient en place en même temps que la popularité croissante de l'eurasisme. Roman Jakobson, dont l'apport à cette question est considérable, tenait des propos favorables à Ljapunov en tant qu'adversaire des tendances culturelles séparatistes¹⁴ et écrivait dans la revue ukrainienne d'avant-garde *Vaplite*. Il n'y a là rien de contradictoire : il faut savoir déceler derrière les pôles idéologiques opposés les potentialités de médiation culturelle et scientifique de ces extrêmes. Très révélatrice est son attitude envers Potebnja telle qu'elle apparaît au milieu des années 1930 dans ses cours donnés à Brno sur les précurseurs de l'école formelle :

Les idées nouvelles des linguistes des années 1870-1880 ont bien sûr eu un impact sur Potebnja, mais seulement à distance. Le noyau de ses vues scientifiques fondamentales est étroitement lié aux stades plus anciens de la linguistique, de la science et de la culture, c'est-à-dire à l'époque romantique [...]

L. 21, 25, 28 (sur la phénoménologie et Husserl), d. 5, l. 23. Particulièrement intéressant est l'essai de 1918 (?) «La mystique platonicienne et la vision du monde des peuples primitifs», qui contient l'esquisse de nombreuses idées ultérieures de Petrov (d. 41).

¹⁴ Cf. Jakobson 1923, un texte écrit avec P. Bogatyrev.

Si Potebnja avait travaillé dans un environnement culturel plus progressiste, ces survivances auraient sans doute été recouvertes par les idées modernes dominantes. Mais, comme cela arrive souvent dans l'histoire de la culture, c'est précisément cette touche provinciale archaïque, le fait que sa personnalité créatrice n'ait pas été soumise à l'influence dépersonnalisante des notions modernes, qui se sont avérés des facteurs progressistes. [...] C'est bien cette originale combinaison, chez Potebnja, d'une nouvelle problématique, caractéristique de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la tradition romantique encore vivante qui a conduit au fait que ces travaux ont apporté tant d'idées neuves dans la science moderne. (Jakobson 2011, p. 29)

Le «provincialisme» est ainsi pour Jakobson un facteur permettant de dépasser le *mainstream* scientifique. Saussure était pour lui dans les années 1930 un personnage clé, mais Potebnja et Baudouin, anciennes figures répulsives, étaient peu à peu réinterprétés comme des compagnons d'armes. Le romantisme pour les révolutionnaires en philologie devint un allié dans la lutte contre le positivisme obsolète (ou plus exactement, l'évolutionnisme).

On peut trouver chez Petrov un cheminement similaire, allant du scepticisme à l'adhésion pleine et entière à Potebnja. Si le jeune Jakobson s'intéressait à la fois à Troubetzkoy et à Maïakovski, à l'archaïsme et à l'avant-garde, la réception ukrainienne de Potebnja était potentiellement plus riche. Dans la génération de Petrov, de Zerov, d'Ajzenštok ou Rozenberg, à ce mélange de radicalisme et d'académisme venait s'ajouter un conflit impérial/national, moins présent chez Jakobson. Pour les jeunes intellectuels ukrainiens (ayant souvent des racines juives ou russes), il s'agissait de la jonction d'un élément philologique latin, pour ainsi dire, du raffinement impérial et d'un élément ukrainien provincial turbulent et anarchique, qui est très rapidement apparue au grand jour après 1917.

Cette combinaison ukrainienne permit d'échafauder des conceptions parfois très risquées et de découvrir des similitudes entre l'idéologie primitive des Australiens de Durkheim, des Indiens de Morgan, et des cultures archéologiques des Slaves orientaux, d'une part, et, de l'autre, la mythologie antique, la philosophie de Platon et la pensée du début des Temps modernes (ce travail n'avait rien de superficiel, il s'appuyait sur de nombreuses citations). La clé de ce substrat intellectuel archaïque se trouve dans les réminiscences du platonisme chez Skovoroda, la culture intellectuelle du baroque, la métaphysique rationnelle et le psychologisme de Lotze et de Herbart et la phénoménologie contemporaine (non seulement celle de Husserl, mais aussi de Scheler).

En conclusion, il est important de noter qu'on peut trouver la plupart de ces idées chez le collègue ukrainien de Jakobson au Cercle linguistique de Prague, Dmitrij Čiževskij. Ce dernier professait lui aussi dans l'émigration une double loyauté, en ce qu'il appartenait en même temps aux cercles de la diaspora russe et ukrainienne, qui ne se recoupaient déjà presque plus. On trouvait dans les cercles émigrés ukrainiens des tentatives d'assimilation positive et de réinterprétation de Potebnja, rappelant les

efforts de Bahalej dans les années 1920 (mais en présentant un auteur non pas «rouge», socialiste, mais «jaune et bleu», doué d'une conscience nationale forte). C'est dans cet esprit qu'écrivaient Leonid Bileckij (étudiant de Perec) et surtout l'auteur d'un livre sur Potebnja Kost' Čexovyč (Čexovyč 1931a, 1931b). Mais l'approche de Čiževskij était bien plus complexe et distanciée ; particulièrement révélateur est le chapitre sur Potebnja dans ses *Essais sur l'histoire de la philosophie en Ukraine* (1931). Malgré son hostilité au positivisme «historique» et à la perspective réaliste de la seconde moitié du XIXème siècle, Čiževskij s'orientait comme Potebnja vers une analyse holistique du processus de création verbale (bien que fondée sur les principes de l'histoire de la philosophie de la culture, plutôt que de l'histoire de la langue et du folklore). La convergence de la philosophie, de la théorie du langage et de la réflexion littéraire, les lignes de croisement entre le structuralisme, la phénoménologie et la vision du monde baroque marquent également les vues de Viktor Petrov et Jurij Ševel'ov (que Čiževskij connaissait bien, respectivement, à partir des années 1920 et 1940). Pour comprendre Potebnja, il faut tenir compte de cette composante baroque, des soubassements rationnels et philosophiques de son psychologisme (et pas seulement d'une «vision du monde romantique» définie de façon intuitive et approximative). Mais cela doivent être également envisagés dans le contexte impérial et national. Tous les aspects de l'analyse historique et idéologique sont encore loin d'être convenablement analysés, même dans les meilleurs travaux ukrainiens et russes des dernières décennies (par exemple, A. Presnjakov, A. Čudakov, V. Frančuk et I. Fyzer). Ce sont ainsi de nouvelles découvertes et de nouveaux débats qui nous attendent dans l'étude de Potebnja.

© Aleksandr Dmitriev

(traduit du russe par Patrick Sériot)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMSKA-SALACIAK Arleta, 2001 : «Jan Baudouin de Courtenay's Contribution to General Linguistics», in Ernst F.K. Koerner, Aleksander Szwedek (eds.) : *Towards a History of Linguistics in Poland*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 175-208.
- AJZENŠTOK Jeremija, 1924 : «rec. na kn. : Rajnov T. : A.A. Potebnja, Pg, 1924» [c.-r. du livre de T. Rajnov : A.A. Potebnja, Petrograd, 1924], *Červonyj šljax*, n° 8-9, p. 340-345.
- , 1925 : «Potebnja i my» [Potebnja et nous], *Žittja j revoljucija*, n° 12, p. 25-36.
- , 1992 : «Iz istorii naučnogo nasledija A.A. Potebni» [Sur l'histoire de l'héritage scientifique de A. Potebnja], in S.A. Hal'čenko (éd.) : *O.O. Potebnja i problemy sučasnoï filolohii : zbirnyk naukovyx prac'*, Kyïv, p. 194-242.
- , 2003 : *Avtobiohrafija. Vybrani lysty (1910-i-1920-i roki)* [Autobiographie. Correspondance (années 1910-1920)], Kyïv : Kritika.
- AKSENOVA E.P., 2006 : *Pypin o slavjanstve* [Pypin et le monde slave], Moskva : Indrik.
- ALPATOV Vladimir 2000 : *150 jazykov i politika. 1917–2000. Sociolingvističeskie problemy SSSR i postsovetskogo prostranstva* [150 langues et la politique, 1917-2000. Les problèmes sociolinguistiques de l'URSS et de l'espace postsoviétique], 2ème éd., Moskva : Kraft.
- ANDREEV V., 2012 : *Viktor Petrov. Narysy intelektual'noj biohrafii včenoĥo* [Viktor Petrov. Essai de biographie intellectuelle], Dnipropetrovs'k : Herda.
- AUMÜLLER Matthias, 2005 : *Innere Form und Poetizität. Die Theorie Aleksandr Potebnjas in ihrem begriffsgeschichtlichen Kontext*. Frankfurt am Main, Berlin : Peter Lang.
- *Bjulleten' redakcionnogo komiteta po izdaniju sočinenij A.A. Potebni* [Bulletin du comité pour l'édition des œuvres d'A. Potebnja], č. 1, Xar'kov.
- BLOCH Howard, 1985 : «Naturalism, Nationalism, Medievalism», *Romanic Review*, n° 76, p. 341-60.
- BUZUK Petr, 1918 : *Očerki po psixologii jazyka* [Essais sur la psychologie du langage], Odessa : A.A. Ivasenko.
- , 1921 : «Vzgljady akademika Šaxmatova na doistoričeskie sud'by slavjanstva» [La conception de l'académicien Šaxmatov sur le monde slave à l'époque préhistorique], *Izvestija Otdelenija ruskogo jazyka i slovesnosti Akademii nauk*, t. XXII, kn. 2, p. 150-159.

- , 1926 : «Vzaemovidnosyny miž ukraïns'koju ta bïlorus'koju movamy (metodolohičnyj narys)» [Les relations entre l'ukrainien et le biélorusse (Essai méthodologique)], *Zapysky istoryko-filolohičnoho viddilu Ukraïns'koj Akademii nauk*, kn. VII-VIII, p. 421-426.
- , 1932 : «Linhvističnaja heohrafija jak dapamožnyj metad pry vyvučenni historyi movy» [La géographie linguistique comme méthode auxiliaire pour étudier l'histoire de la langue], *Sbornik prací I sjezdu slovanských filologů v Praze, 1929*, Praha, 1932. sv. II. p. 458-475.
- BYFORD Andy, 2007 : *Literary Scholarship in Late Imperial Russia: Rituals of Academic Institutionalization*, London : Legenda.
- , 2004 : «Between Literary Education and Academic Learning: The Study of Literature at Secondary School in Late Imperial Russia (1860s–1900s)», *History of Education*, Vol. 33, p. 637-660.
- CADIOT Juliette, ZAKHAROVA Larissa; AREL Dominique (eds.), 2010 : *Cacophonie d'empire. Le gouvernement des langues dans l'empire russe et en URSS*, Paris : CNRS.
- ČEXOVIČ K., 1931a : *Dumky Oleksandra Potebni pro nacional'nist'* [Les idées d'A. Potebnja sur le mouvement national], Lviv.
- , 1931b : Oleksander Potebnja — ukraïns'kyj myslytel'-lingvist [Potebnja, penseur-linguiste ukrainien], Warszawa.
- DANILENKO A., 2003 : «Misce ukraïns'koj movy v lingvističnyx pogljadax Oleksandra Potebni» [La place de la langue ukrainienne dans la conception linguistique d'A. Potebnja], *Zapysky Naukovoho tovarystva im. Ševčenko*, t. 246: Praci filologičnoj sekciji, L'viv, p. 300-320.
- DMITRIEV Aleksandr, 2007 : «Ukraïnskaja nauka i ee imperskie konteksty (XIX-načalo — XX veka)» [La science ukrainienne et son contexte impérial (XIXème – début XXème s.)], *Ab Imperio*, № 4. p. 121-172.
- DMYTRENKO M., 2012 : *Oleksandr Potebnja jak fol'kloryst* [Potebnja comme folkloriste], Kyïv : Vydavnytvo Stal'.
- FILIN Fedot, 1935 : «Metodologija lingvističeskix issledovanij A.A. Potebni (K 100-letiju so dnja roždenija A.A. Potebni, 1835-1935)» [La méthodologie des recherches linguistiques de Potebnja, pour le 100^{ème} anniversaire de la naissance de Potebnja, 1835-1935], *Jazyk i myšlenie*, n° 3-4, Moskva-Leningrad, p. 121-160.
- FINKEL' A., 1930 : «Kritičeskoe vvedenie k Potebne» [Introduction critique à Potebnja], A.A.Potebnja : *Iz lekcij po teorii slovesnosti*, Kharkov : Gosudarstvennoe izdatel'stvo Ukrainy, p. 7-26.
- FOHRMANN Jürgen, VOßKAMP Wilhelm (Hrsg.), 1994 : *Wissenschaftsgeschichte der Germanistik im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Weimar : Metzler.
- GASPAROV Boris, 1999 : «Lingvistika nacional'nogo samosoznania (Značenie sporov 1860-1870 gg. o prirode ruskoj grammatiki v istorii filosofskoj i filologičeskoj mysli)» [La linguistique de la conscience nationale (Le sens des discussions des années 1860-1870 sur la nature de

- la grammaire russe dans l'histoire de pensée philosophique et philologique)], *Logos*, n° 4, p. 48–67.
[http://www.ruthenia.ru/logos/number/1999_04/1999_4_05.htm -_ftn1](http://www.ruthenia.ru/logos/number/1999_04/1999_4_05.htm_-_ftn1)
- GUMBRECHT Hans Ulrich, 1986 : «Un Souffle d'Allemagne ayant passé: Friedrich Diez, Gaston Paris and the Genesis of National Philologies», *Romance Philology*, October, Vol. 40, p. 1-37.
 - HAARMAN Harald, 2000 : «Nation und Sprache in Russland», in Andreas Gardt (ed.) : *Nation und Sprache: Die Diskussion ihres Verhältnisses in Geschichte und Gegenwart*, Berlin et al., pp. 747–824.
 - HLUŠČENKO V., 2014 : «Metodolohija doslidžen' O.O. Poteni v interpretacij M.M. Sokolovy» [La méthodologie de Potebnja dans l'interprétation de M. Sokolov], *Naukovi praci. Filolohija. Movoznavstvo*, t. 221, n° 209, p. 16-19.
<http://linguistics.chdu.edu.ua/article/view/28136/25066>
 - HLUŠČENKO V. ; OVČARENKO V., 2002 : «Problemy modelju-vannja istorii' sxidnoslovjans'kyx mov na Akademičnij konferencij z reformy bilorus'koho pravopysu ta azbuky 1926 r.» [Les problèmes de modélisation de l'histoire des langues slaves orientales lors de la conférence académique sur la réforme de l'orthographe et de l'alphabet biélorusses en 1926], *Teoretičeskie i prikladnye problémy russkoj filologii. Naučno-metodičeskij sbornik*, Vyp. X, č. 1, Slavjnsk : SGPU, p. 66-86.
 - HUMMEL Pascale, 2000 : *Histoire de l'histoire de la philologie. Étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève : Droz.
 - IVANOVA T.; LAPTEVA A.; TOPORKOV A. (eds.), 2001 : *Rukopisi, kotoryx ne bylo. Poddleki v oblasti slavjanskogo fol'klora* [Les manuscrits qui n'ont pas existé. Impostures dans le folklore slave, Moskva: Ladomir.
 - JAKOBSON Roman ; BOGATYREV Petr, 1923 : *Slavjanskaja filologija za gody vojny i revolucii* [La philologie slave pendant les années de la guerre et de la révolution], Berlin.
 - JAKOBSON Roman, 2011 : *Formal'naja škola i sovremennoe russkoe literaturovedenie* [L'école formelle et la science littéraire russe contemporaine], T. Glanc (éd.), Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
 - KAMUSELLA Tomasz, 2009 : *The Politics of Language and Nationalism in Modern Central Europe*, Basingstoke : Palgrave MacMillan.
 - KARPI G., 2004 : «Počvenničestvo i federalizm : A.P. Ščapov i žurnal *Vremja*» [Le mouvement d'enracinement dans le sol et le fédéralisme : A.Ščapov et la revue *Vremja*], *Voprosy literatury*, n° 4, p. 158–176.
 - KARUNYK Katerina, 2014 : «Potebnijana ševel'ovska na tli Potebnijany ukrains'koï» [Le Potebnja de Shevelov et le Potebnja ukrainien], *Zbirnyk Xarkivs'koho istoriko-filolohičnoho tovarystva*, t. 15 (Nova serija), Xarkiv, 275-290.
 - LEMEŠKIN Ilja, 2008 : «August Schleicher und Praha», *Lituanistinis Augusto Schleicherio palikimas / Das lituanistische Erbe August Schleichers*, Vol. 1. Hg. Von I. Lemeškin and J. Zabarskaitė. Vilnius: Lietuvių kalbos institutas, p. 103-149.

- LJAPUNOV Boris, 1892 : «Pamjati A.A.Potebni» [A la mémoire d'A. Potebnja], *Živaja starina*, vyp. 1, p. 136-149.
- MARCHAND Suzanne L., 2009 : *German Orientalism in the Age of Empire : Religion, Race, and Scholarship*. Cambridge, N.Y. : Cambridge University Press.
- MIXAL'ČUK Konstantin, 1917 : «Ukrainskij vopros» [La question ukrainienne], Petrograd, repris dans Stebnyckyj P., 2009 : *Vybrani tvorj*, Kyïv : Tempora.
- NIMČYNOV K., 2000 : «Značennja Potebni dlja Ukraïns'koho kul'turno-nacional'noho ruxu» [L'importance de Potebnja pour le mouvement culturel national ukrainien], Préface, O.S. Jurčenko & E.X. Širokorad (éd.), *Visnyk Xarkivs'koho nacional'nogo universitetu*, n° 49, ser. Filolohija, p. 151-159.
- OLENDER Maurice, 1992 : *The Languages of Paradise: Race, Religion and Philology in the Nineteenth Century*. Harvard.
- OVČARENKO V.N., GLUŠČENKO V.A. ; KALAMAŽ M., 2009 : *Jazyk kak sistema v istoriko-fonetičeskix issledovanjax učenyx xar'kovskoj lingvističeskoj školy* [La langue comme système dans les études historico-phonétiques des savants de l'école linguistique de Kharkov], *Al'manax sovremennoj nauki i obrazovanija*, n° 2, č. 3, Tambov : Gramota, p. 38-47.
<http://www.gramota.net/materials/1/2009/2-3/15.html>
- OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ Dmitrij, 1922 : *Vospominanja* [Souvenirs], Petrograd : Vremja.
- PESTER R., 1997 : *Hermann Lotze. Wege seines Denkens und Forschens*, Würzburg : Königshausen & Neumann.
- PETROV Viktor, 1923 : «Potebnja j Lotce» [Potebnja et Lotze], *Zapysky Istorično-filolohičnoho viddilu VUAN*, kn. 4, p. 259-263.
- , 1926 : «Do pytannja pro Potebnju j Lotce» [Sur la question de Potebnja et Lotze], *Zapysky Istorično-filolohičnoho viddilu VUAN*, kn. 9, p. 367-368.
- 1943 : «Potebnja — fol'klorist (Sproba rekonstrukcii systemy metodolohičnyx pohljadiv Potebni) [Potebnja folkloriste : Essai de reconstruction des principes méthodologiques de Potebnja], *Ukraïns'kyj zasiv : Literaturnyj časopis*, č. 4, p. 110-130.
- , 2013 : *Rozvidky* [Recherches], Vjačeslav Brjuxovec'kyj (éd. et trad.), Kyïv : Tempora.
- POOLE B., 1998 : «Bakhtin and Cassirer: The Philosophical Origins of Bakhtin's Carnival Messianism», *South Atlantic Quarterly*, Vol. 97, n° 3-4, p. 537-578.
- POTEBNJA Aleksandr, 1895 : «Jazyk i narodnost'» [La langue et la nationalité], *Vestnik Evropy*, t. 9.

- POTEBNJA Oleksandr¹⁵, 1962 : *Juvilejnyj zbirnyk do 125-riččja naroždennja* [Recueil pour le 125^{ème} anniversaire de sa naissance], Kyïv : Vydavnytstvo Akademii Nauk URSR.
- , 1992 : *Mova. Nacional'nist'. Denacionalizacija. Statti i fragmenty* [Langue, nationalité, dénationalisation. Articles et fragments], New-York : Ukraïns'ka Vil'na Akademija nauk u SŠA.
- PUČENKOV A., 2012 : *Nacional'naja politika generala Denikina* [La politique des nationalités du général Denikin], SPb : Poltorak.
- ROZENBERG O., 1926 : «Do xarakteristyky filosofičnyx pohljadiv O-P-Potebni» [Les vues philosophiques de Potebnja], *Naukovyj zbirnyk Yarkivs'koï naukovo-doslidčoi katedry istorii Ukraïns'koï kul'tury*, t. 2-3 : *Pam'jati prof. O. Potebni*, Kharkov : Deržavne vydavnytstvo Ukraïny, p. 69-77.
- SINEL Allen, 1973 : *The Classroom and the Chancellery : State Educational Reform in Russia Under Count Dmitry Tolstoj*, Cambridge, MA : Harvard University Press.
- SIMONATO Elena, 2005 : *Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XXe siècle. Essai d'analyse épistémologique*, Bern, Berlin etc. : Peter Lang.
- SMITH Michael G., 1998 : *Language and Power in the Creation of the USSR, 1917–1953*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- SOKOLOV N., 1903 : «Sintaksis russkogo jazyka v issledovanijax Potebni : izložil I. Belorussov, Orel, 1902» [c-r de I. Belorussov : 'La syntaxe du russe dans les travaux de Potebnja', Orel, 1902], *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti*, t. 8, kn. 2, p. 347-366.
- SPIERING Menno (ed.), 1999 : *Nation building and writing literary history*, Amsterdam & Atlanta, GA : Rodopi.
- SZPORLUK Roman, 1988 : *Communism and Nationalism : Karl Marx versus Friedrich List*, New York : Oxford University Press.
- ŠAXMATOV A., 2006 : «O gosudarstvennyx zadačax russkogo naroda v svjazi s nacional'nymi zadačami plemen, naseljajuščix Rossiju» [Sur les tâches étatiques du peuple russe en rapport avec les objectifs nationaux des peuples vivant en Russie], *Voprosy filologii*, n° 2 (23).
- ŠEVEL'OV Jurij, 1992 : «Oleksandr Potebnja i Ukraïns'ke pitannja (Sproba rekonstrukcii cilisnoho obrazu naukovcja)» [Oleksandr Potebnja et la question ukrainienne (Essai de reconstruction de l'image intégrale du savant)], in *Potebnja*, 1992, p. 7–46.
- TULUB Z., 2012 : *Moja žizn'* [Ma vie], Kiev : Kiev–Parizh–Dakar.
- TURNER James, 2014 : *Philology : The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton, Oxford : Princeton University Press.
- VAKULENKO Serhij, 2012 : «Transfert d'autorité en linguistique : Potebnja et Saussure dans l'Ukraine des années 1920 et 1930», *Studien zu Sprache, Literatur und Kultur bei den Slaven : Gedenkschrift für*

¹⁵ *Aleksandr Afanas'evič* est la forme russe du prénom et patronyme de Potebnja, *Oleksandr Opanasovyč* sa forme ukrainienne. [N.d.T.]

- George Y. Shevelov aus Anlass seines 100. Geburtstages und 10. Todestages*, München, Berlin, p. 309-338.
- VETUXOV O.V, 1926 : «Do rozuminnja Potebni» [Pour comprendre Potebnja], *Naukovyj zbirnyk Xarkivs'koj naukovo-doslidnoj katedri istorii ukrains'koj kul'tury*, t. 2-3, p. 11-38.
- WOODWARD William R., 2015 : *Hermann Lotze : An Intellectual Biography*, Cambridge : Cambridge University Press.
- XARCIEV Vasilij, 1902 : «Učenie A.A. Potebni o narodnosti i nacionalizme» [L'enseignement de A. Potebnja sur la nation et le nationalisme], *Mirnyj trud*, vol. III, Xar'kov, p. 170-181.
- , 1927 : «Potebnja i 'lapky'» [Potebnja et les 'citations'], *Červonyj šljax*, n° 12, p. 116-134.
- ZAHRA Tara, 2008 : *Kidnapped Souls: National Indifference and the Battle for Children in the Bohemian Lands, 1900-1948*, Ithaca, NY, and London : Cornell University Press.



Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920)